

SUITE DE LA DISCUSSION
DE LA COMMUNICATION DE M. VERVAECK.
SUR LE TYPE ANTHROPOLOGIQUE DU VAGABOND
EN BELGIQUE (1).

M. Houzé répète, comme il l'a déclaré à la dernière séance, que sur le fond de la question il est entièrement d'accord avec M. Vervaeck. Il ne s'agit pas de différencier anthropologiquement le vagabond des autres épaves de la société, mais de fixer par une enquête méthodique ce qui peut distinguer le vagabond de l'homme normal, et à cet effet de rechercher les tares héréditaires et les conditions personnelles qui font le vagabond.

M. Houzé félicite M. Vervaeck d'avoir modifié sur quelques points le questionnaire qu'il a présenté dans la dernière séance et de s'en tenir, dans son projet d'enquête, à des généralités. Il aurait été bon cependant d'entrer dans un peu plus de détails en ce qui concerne les caractères anthropométriques. M. Vervaeck a raison de simplifier les mensurations de la tête; mais peut-être aurait-il bien fait de garder tout, au moins les diamètres antéro-postérieur et transverse maximum.

M. BOULENGER fait ressortir le grand intérêt qu'il y aurait à étudier, au point de vue de la prophylaxie du vagabondage, les enfants anormaux. Il est du devoir de la société de s'inquiéter de ce que deviennent ces enfants, de même de ce que deviennent les ouvriers devenus infirmes à la suite de quelque accident de travail.

Pour les enfants anormaux, à Bruxelles, par exemple, on s'efforce de leur enseigner un métier manuel qui les empêchera de tomber à la charge de la bienfaisance publique. Pour les accidents de travail, qui d'après M. Vervaeck fournissent un pourcentage très élevé au vagabondage, il faudrait de même organiser, à l'exemple de ce qui est proposé avec tant de justice dans le Hainaut, un enseignement professionnel spécial, leur permettant de gagner leur vie par la pratique d'un métier approprié à leur état.

(1) Voir la séance de mai dernier.

M. HÉGER dit que c'est avec raison que M. Boulenger a fait l'éloge du rapport présenté par MM. Pastur et Catty au Conseil provincial du Hainaut, sur l'éducation professionnelle nouvelle qu'il serait possible de donner aux ouvriers victimes d'accident de travail. Il espère que M. Boulenger aura l'occasion d'entretenir la Société des résultats de l'essai que l'on se propose de faire sur ce terrain.

M. JACQUES appelle l'attention de M. Vervaeck sur un travail présenté récemment à la Société d'anthropologie de Paris par M. Variot, qui démontre l'influence d'une alimentation viciée dans le jeune âge sur le développement des tares héréditaires et sur la dégénérescence.

M. KEIFFER. — Dans son intéressante étude intitulée : *Existe-il un type anthropologique de vagabond en Belgique?*, notre collègue, le Dr Vervaeck, passe en revue les multiples circonstances, les influences de milieu, les tares individuelles héréditaires qui tendent à faire d'un homme un vagabond. Il aboutit même à cette conclusion, qui lui est personnelle et qui découle de ses patientes recherches, que, en général, l'état de vagabondage dépend bien plus des circonstances et des influences de milieu que des tares héréditaires.

Il admet cependant que le vagabond est un spécimen typique de la dégénérescence humaine et que, dans la généralité des cas, on retrouve chez lui des tares anatomiques et psychiques, mais qu'il serait imprudent d'utiliser, en vue de la classification criminelle, ces constatations, tant le vaste problème de la dégénérescence offre encore d'inconnues.

« On doit se borner à l'heure actuelle, dit-il avec raison, à recueillir des documents aussi nombreux et aussi précis que possible sans vouloir les interpréter. »

« Les intéressantes recherches de M^{me} Pauline Tarnowsky nous ont permis d'entrevoir quelques aspects de cet attachant problème et d'en préciser certaines données. L'anomalie de dégénérescence est une déviation du type anatomique habituel ou moyen ; la forme normale d'un organe est celle dont le développement en symétrie, proportions et détails, s'harmonise parfaitement avec le développement de l'ensemble de l'individu. Avec elle, nous pensons que la dégénérescence est multiple de par son origine et que ses acteurs nombreux : rachitisme, tuberculose, arthritisme, alcoolisme, syphilis, intoxications d'ordre minéral, infectieux ou organique, tares mentales, maladies du fœtus et de l'embryon, peuvent

créer diverses variétés de dégénérescence dont les manifestations anatomo-pathologiques sont probablement différentes pour chacune.

» Si nous allons au delà, nous entrons dans le domaine de l'hypothèse et de l'inconnu. Comment reconnaître l'origine intime de la dégénérescence ? Comment distinguer si elle est ancestrale, paternelle ou maternelle, peut-être même individuelle, acquise pendant la vie foetale ou la première enfance ? Quelle est la part d'intervention des diverses variétés de dégénérescence dans les cas si nombreux où elles s'associent ? Quelles sont les formes organiques normales ; où finit la variété et où commence l'anomalie ? »

On ne pourrait mieux montrer les difficultés qu'offre une telle analyse, et si je reproduis ici le texte de notre collègue, M. Vervaeck, c'est pour ajouter encore aux causes effectives de la dégénérescence quelques faits peu connus et qui, loin d'éclairer l'une ou l'autre face du problème, l'embrument encore davantage, le compliquent à l'infini.

M. Vervaeck pense que les études expérimentales du mécanisme de l'hérédité, productrices d'anomalies, pourraient jeter une certaine lumière sur les origines de la dégénérescence. Il rappelle utilement à cet égard « les recherches de Zalachas démontrant que les intoxications maïdique et alcoolique chronique provoquent chez le poulet tantôt un retard total de son développement, tantôt des déviations ou des anomalies de conformation. La thyroïdectomie produisit, outre les perturbations dans le développement embryonnaire, une diminution notable du pouvoir de procréer ».

Il faut ajouter à ces données celles qui nous sont fournies par les travaux de M. Yves Delage, qui put modifier la croissance d'œufs d'oursin, rien qu'en rendant hypertonique l'eau de mer dans laquelle ils se développaient.

Toute une série d'expérimentateurs, comme MM. O. et R. Hertwig, Herbst, Lœbe, ont pu se rendre compte de l'influence décisive que pouvait avoir la température, un excédent ou une teneur moindre en sels, en acide, en oxygène sur le développement de l'œuf de diverses espèces animales. M. Yves Delage a pu produire le développement parthénogénétique de l'œuf d'oursin rien qu'en modifiant l'état chimique du milieu nutritif.

Mon collègue et ami, M. le Prof^r Bar, de Paris, a obtenu un certain nombre d'altérations graves de développement en soumettant des œufs de poule à l'incubation, après les avoir fixés par leur petite extrémité sur une planchette métallique soumise aux trépidations peu amples, mais très fréquentes, d'un trembleur électrique.

Il obtint ainsi une monstruosité tout à fait extraordinaire, à savoir la présence de quatre et peut-être cinq embryons monstrueux sur un seul jaune. Il observa souvent des faits de gemelléité avec inégalité des embryons. Il cite et reproduit la photogravure de deux embryons inégaux et monstrueux trouvés sur un seul jaune. Inutile de dire que, si ces embryons eussent vécu, ils eussent été de taille très différente.

Ces expériences de Bar montrent à l'évidence que des agents physiques tels que le mouvement trépidant, les secousses fréquemment répétées peuvent déterminer des troubles et dans l'orientation structurale des embryons et dans la nutrition normale des produits.

L'enquête clinique que nous avons menée pendant de longues années nous a fourni, d'autre part, la conviction que le nombre des grossesses ectopiques avait considérablement augmenté ainsi que le nombre d'arrêts purement traumatiques de la grossesse en dehors de toute criminalité.

Nous avons jusqu'ici été tenté d'admettre comme cause occasionnelle de ces troubles, l'accroissement des moyens de transport de tous genres, chemins de fer, voitures, tramways, automobiles, cycles, dont l'action trépidante n'est pas douteuse; selon nous, ce n'est qu'indirectement, par excitation des centres médullaires de l'appareil génital, que toutes les phases de l'ovulation et de la placentation pourraient être mécaniquement troublées. Les expériences de Bar nous enseignent aujourd'hui que c'est directement sur l'œuf que ces actions peuvent agir.

Comme la trépidation prolongée peut amener, d'une part, des troubles de nutrition de l'embryon, d'autre part, provoquer, par excitation médullaire, l'accouchement prématuré, nous sommes autorisé à admettre que la vie sociale actuelle, envisagée uniquement dans les moyens de transport qu'elle utilise et dans les sports et les jeux mécaniques qu'elle a inventés, est créatrice constante de dégénérescences qui ne peuvent être encore distinguées cliniquement des autres et qu'elle peut être rangée à côté des autres facteurs capables d'altérer l'être humain dès les premiers jours de la vie embryonnaire. C'est ce que je voulais montrer à M. Vervaeck et à nos collègues de la Société d'anthropologie.

La discussion est close.